

Martin GEORGES, « Exceptionnalité du socialisme belge dans le mouvement ouvrier international (1885-1914) », in **Martin GEORGES** (dir.), *Le « modèle » belge. Une inspiration pour le mouvement ouvrier européen (1870-1930)*, Cahiers Jaurès, 2025/1-2 n°255-256, p.11-22.

<https://doi.org/10.3917/cj.255.0011>

Martin GEORGES, The Exceptionality of Belgian Socialism in the International Workers' Movement (1885-1914)

Abstract: This article presents the place of the Belgian socialist movement in the international labor movement during the Second International, highlighting its exceptional and central character and seeking to understand it. What we call the “exceptionality” of Belgian socialism is a massive fact. And yet, recent works on socialism—such as the Cambridge History of Socialism—do not yet seem to have taken this into account. When analyzing this reality, one cannot help but notice the similarities between the characteristics of Belgium and those of the socialist movement at the end of the 19th century.

Résumé : Cet article présente la place du mouvement socialiste belge dans le mouvement ouvrier international durant la Deuxième Internationale, en soulignant son caractère exceptionnel et central, et en cherchant à le comprendre. Ce que nous nommons « l'exceptionnalité » du socialisme belge est un fait massif. Et pourtant, de récents ouvrages sur le socialisme – comme la Cambridge History of Socialism –, ne paraissent pas encore l'avoir intégré. En analysant cette réalité, on ne peut que constater la concordance entre les caractéristiques de la Belgique et celles du mouvement socialiste à la fin du XIX^e siècle.

Martin GEORGES

Exceptionnalité du socialisme belge dans le mouvement ouvrier international (1885-1914)

- Dites-leur bien, cher ami, à nos compagnons de Belgique, qu'ils sont, avec la Saxe, le peuple d'élection du socialisme international, et que je serai bien heureux de les voir, délégués par le parti ouvrier, au prochain Congrès de Londres !

Friedrich Engels, cité par Émile Vandervelde dans *Le Peuple*, 8 août 1895¹.

Nous emprunterons ces exemples à la Belgique qui au dire des collectivistes est économiquement et politiquement organisée pour donner aux autres peuples le premier modèle d'une société établie d'après la conception de Marx. En parlant de la Belgique et du parti ouvrier belge, on parle donc du type que les socialistes internationaux ont choisi pour le présenter à l'admiration et à l'imitation du monde entier.

Léon De Seilhac, « Tactique socialiste », *La Quinzaine*, tome XVII, 1897, page 113.

Contrairement à la France, l'Allemagne, ou l'Angleterre, l'importance du mouvement ouvrier socialiste belge à l'échelle internationale a relativement peu retenu l'attention. Ce désintérêt tient vraisemblablement à la superficie du pays et à sa faible

¹ Au sujet de la Saxe, l'autre « peuple d'élection du socialisme », voir l'ouvrage de James Retallack, *Red Saxony. Election Battles and the Spectre of Democracy in Germany, 1860-1918*, Oxford, Oxford University Press, 2017. Mais de même qu'il ne faut pas se laisser abuser par les critiques à l'emporte-pièce contenues dans les correspondances *privées* des militants socialistes, ne soyons pas tout à fait dupes des déclarations *publiques* hyperboliques, tout aussi fréquentes.

puissance politique². Et pourtant, il suffit d'aligner un ensemble de faits connus et moins connus pour constater la place d'exception occupée par le socialisme belge durant la Deuxième internationale. Une fois constaté son caractère exceptionnel, reste à comprendre comment le socialisme belge en vint à occuper une telle place. La réponse tient à des caractéristiques spécifiques, d'ordre matériel et idéal.

La place exceptionnelle des socialistes belges dans la Deuxième internationale

Rien de moins exceptionnel que l'« exceptionnalisme ». La représentation selon laquelle un pays se démarquerait des autres par ses caractéristiques intrinsèques ou son évolution historique est en effet banale³. Portant généralement sur les États, la remarque vaut aussi pour les variations politiques que nous pourrions considérer de la sorte. Exceptionnel, le socialisme belge ? Suivant les critères choisis, nous pourrions le dire de pratiquement tous les mouvements.

² C'est ce que déplorait déjà l'historien Val R. Lorwin : « Aucun citoyen d'un petit pays ne peut attendre que d'autres personnes étudient son histoire simplement parce qu'elle s'est produite, a observé un distingué historien suédois de l'économie. Mais la déclaration emplie de modestie de Eli Heckscher pourrait être renversée, en affirmant que l'on ne devrait pas ignorer les événements d'un autre pays simplement parce que sa population et sa puissance militaire sont faibles. L'intérêt d'une expérience humaine ne dépend pas de la taille de la communauté politique » Nous traduisons, « Labor Unions and Political Parties in Belgium », *ILR Review*, vol. 28, n° 2, janvier 1975, p. 243. Un même désintérêt est déploré par Carl Strikwerda, « If All of Europe Were Belgium : Lessons in Politics and Globalization From One Country », *Revue belge d'histoire contemporaine*, n° 4, 2005, p. 503-522.

³ George M. Fredrickson, « From Exceptionalism to Variability : Recent Developments in Cross-National Comparative History », *The Journal of American History*, vol. 82, n° 2, 1995, p. 587-604. [U.R.L. : <https://doi.org/10.2307/2082188>]. « *American exceptionalism* », *Sonderweg* allemand, « exception française », « modèle suédois »... Toute une littérature renvoie à l'exceptionnalisme. La Belgique n'y fait pas défaut : Didier Caluwaerts, Min Reuchamps (dir.), *Belgian Exceptionalism. Belgian Politics between Realism and Surrealism*, Oxon/New York, Routledge, 2022. Le plus paradoxal et significatif pour la Belgique contemporaine est probablement l'article de Tony Judt : « Is there a Belgium ? Brief initiation to Belgian life and to this country's history », *The New York Review*, 2 décembre 1999.

De plus, ses caractères saillants peuvent être rapprochés d'autres organisations, ce qui en réduit d'autant l'originalité. En feuilletant les écrits sur l'histoire du socialisme, souvent organisés en sections nationales, les similitudes apparaissent en effet : l'unité belge affichée et le nombre d'adhérents ne rappellent-ils pas le cas de l'Allemagne ? les grandes grèves ne renvoient-elles pas notamment à celles de 1903 aux Pays-Bas ? les coopératives, au Royaume-Uni ? la neutralité du pays et son internationalisme, à la Suisse ?

Et pourtant, malgré ces ressemblances, il faut reconnaître que les socialistes de Belgique et le territoire belge occupent objectivement une place à part dans l'histoire du socialisme international, tout du moins durant la période de la Deuxième internationale. Les éléments sont connus, mais rarement réunis. En voici un précipité : un Bureau socialiste international (BSI) confié à des socialistes *belges*, un siège dans la capitale *belge*, un président *belge*, un secrétaire *belge* de la Fédération internationale des jeunesses socialistes, elle-même inspirée d'une organisation *belge*⁴, le premier congrès « unitaire » de ladite Deuxième internationale (1891) organisé en *Belgique* sous l'impulsion de socialistes *belges*, sans compter un « parti modèle » qu'il conviendrait de reconnaître davantage – si tant est qu'il existe – dans le Parti ouvrier *belge* plutôt que dans le parti allemand (SPD), selon Georges Haupt⁵ et Eric Hobsbawm notamment⁶.

À cela s'ajoutent d'autres éléments. Ainsi, si les historiens belges se plaisent à rappeler la phrase tirée de la correspondance de Karl

⁴ Il s'agit des *Jeunes gardes socialistes (JGS)*.

⁵ « La plupart des partis social-démocrates en formation s'inspirent davantage du modèle belge (POB) que du modèle allemand (SPD) dont ils empruntent cependant le programme. Ces jeunes partis sont composés d'associations professionnelles ou syndicales, de cercles politiques et de diverses organisations ouvrières (caisses d'entraide, coopératives de production, etc.). Quoique la séparation institutionnelle s'amorce ou soit imposée par les lois en vigueur, les liens restent intacts. En pratique, dans la plupart des pays européens la confusion entre les diverses organisations ouvrières et les partis social-démocrates persiste ; les mouvements politique et syndical progressent de concert à un point tel qu'ils se confondent. » (Georges Haupt, « Socialisme et syndicalisme. Les rapports entre parti et syndicats au plan international : une mutation ? » in M. Rebérioux (éd.), *Jaurès et la classe ouvrière*, Paris, Les Éditions ouvrières, 1981, p. 34).

⁶ Voir l'article de Hendrik Defoort et de Martin Georges dans ce dossier ; C. Strikwerda, *A House Divided. Catholics, Socialists, and Flemish Nationalists in Nineteenth-Century Belgium*, Oxford, Rowman & Littlefield, 1997, p. 14.

Kautsky, selon lequel « les socialistes belges n'ont pas de théorie » – phrase qui n'a rien d'exceptionnel pour les habitués de ces correspondances, où les jugements à l'emporte-pièce sont fréquents⁷ –, Lucas Poy a récemment montré que c'est Émile Vandervelde qui trône en tête des auteurs socialistes étrangers les plus publiés dans le journal officiel du parti socialiste argentin *La Vanguardia* entre 1894 et 1905, juste derrière le romancier italien Edmondo De Amicis⁸. Et si l'on consulte *Die Neue Zeit*, considérée aujourd'hui comme la plus grande revue théorique socialiste de l'époque, l'exceptionnalité s'affiche aussi. Ainsi, si l'on compare les leaders socialistes hors de l'espace culturel germanophone, ne figure aucun article de Jules Guesde, un de Jean Jaurès, un d'Édouard Vaillant (en deux parties), un de Keir Hardie, un de Pablo Iglesias (en deux parties), mais l'on trouve en revanche seize articles d'Émile Vandervelde (en comptant les articles publiés en deux parties comme occurrences distinctes, nous arrivons même à vingt-trois)⁹. Précisons, dans le cas de *Die Neue Zeit*, que les articles de Vandervelde portent justement sur le socialisme belge¹⁰ et non pas sur des éléments plus directement

⁷ À titre d'exemple pioché dans la correspondance de Karl Marx, ce jugement peu contrasté au sujet des socialistes français : « Messieurs les Parisiens [membres de l'AIT] (...) parlent toujours de science et ne savent rien » [lettre à Kugelmann, 1866, in Karl Marx, Jenny Marx, Friedrich Engels, *Lettres à Kugelmann*, trad. fr. Gilbert Badia, Paris, Éditions sociales, 1971, p. 50].

⁸ Lucas Poy, « Une analyse des documents étrangers publiés dans la presse périodique du socialisme argentin (1894-1905) », *Cahiers Jaurès*, n° 234, 2019, p. 35-56.

⁹ Relevé d'articles réalisé à partir du site internet de la Bibliothek der FriedrichEbert-Stiftung reprenant les numéros de *Die Neue Zeit* (U.R.L. : <https://library.fes.de/nz/> dernière visite le 7 avril 2025).

¹⁰ Voici les articles d'Émile Vandervelde parus, principalement au sujet de la Belgique dans *Die Neue Zeit* : « Die Arbeiterpartei Belgiens » [première partie], vol. 1., n° 10, 1895, p. 306-314 et n° 11, 1895, p. 324-333 ; « Der Agrarsozialismus in Belgien », vol. 1, n° 23, 1897, p. 710-715 ; « Der Agrarsozialismus in Belgien », vol. 1, n° 24, 1897, p. 750-756 ; « Die Wahlen in Belgien », vol. 2, n° 40, p. 434-437 ; « Die innere Organisation der belgischen Arbeiterpartei », vol. 1, n° 1, 1900, p. 19-24 ; « Der Sozialismus und die kapitalistische Umwandlung der Landwirthschaft », vol. 2, n° 36, p. 260-266 ; « Der Sozialismus und die kapitalistische Umwandlung der Landwirthschaft : (Schluß) », vol. 2, n° 37, 1900, p. 292-301 ; « Das Wachstum des internationalen Sozialismus », vol. 1, n° 13, 1901, p. 388-395 ; « Die ökonomischen Faktoren des Alkoholismus », vol. 1, n° 24, 1902, p. 740-751 ; « Nochmals das belgische Experiment », vol. 2, n° 32, p. 166-169 ; « Die Erziehung durch die Stadt », vol. 2, n° 35, 1903, p. 285-286 ; «

internationaux, qui pourraient justifier de ne pas les amalgamer à une stricte comptabilité « nationale » comparative¹¹, en raison de la fonction internationale jouée par Vandervelde et son parti. Sur ce dernier point, rappelons en effet que c'est dans le journal du Parti ouvrier belge, *Le Peuple*, ainsi que dans sa revue théorique, *L'Avenir social*, que l'on trouvait les informations les plus détaillées sur l'Internationale¹².

Et pour compléter le tableau général, Moira Donald a montré que, pour ce qui est des congrès de la Deuxième internationale (1889-1914), après les trois grandes délégations que sont la France (26 %), l'Allemagne (16 %) et la Grande-Bretagne (16 %), ce sont les socialistes belges qui sont les plus nombreux, loin devant les Autrichiens et les Suisses, et parmi les seuls à compter une proportion à la fois importante et stable de participants (9 % en moyenne)¹³.

On le voit, les socialistes belges occupent une place exceptionnelle par rapport aux autres mouvements, à la fois par le rôle unique qu'ils jouent dans l'organisation internationale du mouvement ouvrier socialiste et par la fonction de modèle que

Die klerikale Schulpolitik in Belgien », vol. 2, n° 27, 1904, p. 16-22 ; « Die klerikale Schulpolitik in Belgien », vol. 2, n° 29, 1904, p. 78-87 ; « Die Belgier und der Kongostaat », vol. 2, n° 27, 1905, p. 4-13 ; « Die belgische Arbeiterpartei und die Gewerkschaftsbewegung », vol. 2, n° 33, 1905, p. 211-215 ; « Das ländliche Genossenschaftswesen », vol. 2, n° 44, 1908, p. 628-637 ; « Das ländliche Genossenschaftswesen », vol. 2, n° 45, 1908, p. 669-683 ; « Die Sozialdemokratie und das Kolonialproblem : (die belgischen Sozialisten und die Kongofrage) », vol. 1, n° 21, 1909, p. 732-739 ; « Die Sozialdemokratie und das Kolonialproblem : (die belgischen Sozialisten und die Kongofrage) ; (Schluß) », vol. 1, n° 23, 1909, p. 828-837 ; « Die Arbeiterbewegung in Belgien : Erwiderung an de Man und de Brouckère », vol. 2, n° 28, 1911, p. 42-47 ; « Replik », vol. 2, n° 30, 1911, p. 117-118.

¹¹ Toujours dans le domaine intellectuel, rappelons que ce sont aussi des Belges, supposément peu intéressés par la théorie, qui publient la première traduction en langue française du *Capital* II et III de Marx.

¹² G. Haupt, *La Deuxième Internationale, 1889-1914. Étude critique des sources, essai bibliographique*, Paris – La Haye, Mouton, 1964, p. 54, 99, 101, 286.

¹³ Moira Donald, « Workers of the World Unite ? Exploring the Enigma of the Second International », in Martin H. Geyer and Johannes Paulmann (dir.) *The Mechanics of Internationalism. Culture, Society, and Politics from the 1840s to the First World War*, Oxford, Oxford University Press, 2001, p. 180-181.

représente l'organisation belge pour la formation et le développement d'autres organisations socialistes.

S'ajoutent à ces deux caractéristiques d'autres éléments, dont la diffusion importante de leurs écrits dans les publications socialistes étrangères et la présence à la fois importante et récurrente de leurs militants dans les réunions de l'Internationale. Une fois pris acte de la place particulière occupée par les socialistes de Belgique dans le mouvement ouvrier international, il nous reste à en comprendre les raisons.

Comment expliquer la place prise par les socialistes belges dans la Deuxième internationale ?

Plutôt que les caractéristiques intrinsèques du BSI, du modèle coopératif, ou des activités des socialistes belges – abordées par d'autres intervenantes et intervenants de la journée d'études – intéressons-nous ici aux conditions matérielles et idéelles générales¹⁴ qui permettent de comprendre la place prise par le socialisme belge à l'échelle internationale. En effet, les partis socialistes ne sont pas étrangers à la réalité qui les entoure. C'est elle qui conditionne et rend possible leurs actions. En ce sens, c'est d'abord en raison de conditions économiques, sociales, politiques, spécifiques à leur pays – dans toutes ses composantes –, que les socialistes belges jouent un rôle central à l'échelle internationale. Ces conditions peuvent être résumées en quelques mots : capitalisme, industrialisation, libéralisme et nationalisme *internationaliste*.

Tout d'abord, pour devenir un modèle, il faut en avoir les moyens. Ce qui frappe, en cette fin de xix^e siècle, est que la Belgique semble correspondre en bien des points à la représentation marxiste. Émile

¹⁴ . Idéal et matériel ne sont pas dissociables dans une société humaine, mais, pourrait-on dire, se soutiennent mutuellement. La distinction que l'on voudrait faire pour départager les caractéristiques « naturelles » ou « matérielles » d'un pays et d'un peuple, de son « idéologie », ne fonctionne pas lorsqu'il s'agit d'analyser une population in situ. Voir Maurice Godelier, *L'Idéal et le matériel. Pensée, économies, sociétés*, Paris, Fayard, 1984.

Vandervelde le rappelle lui-même régulièrement¹⁵. La Belgique est en quelque sorte l'image type de la société capitaliste qui travaille contre elle-même à l'avènement du socialisme. Reprenons les grandes lignes : le pays est alors le plus industrialisé du continent, avec le plus haut taux de population active travaillant dans l'industrie (41,3 % en 1900)¹⁶, une constitution (1831) « la plus libérale qui fut jamais¹⁷ », une absence de droit de vote pour les ouvriers et des droits sociaux inexistants. La Belgique est, comme l'a écrit déjà Karl Marx en 1869 au nom de l'AIT, « le confortable paradis et la chasse gardée des propriétaires fonciers, des capitalistes et des curés¹⁸ ». Et contrairement au Royaume-Uni, seul pays d'Europe plus industrialisé, mais dont la classe ouvrière est prise dans de multiples querelles et divisions organisationnelles, la classe ouvrière belge, si nombreuse, *semble* unie en un seul parti politique, le POB (1885).

C'est à partir de cette réalité que se développe la puissance du mouvement ouvrier socialiste belge, « le seul pays en dehors de l'Allemagne dans lequel un parti socialiste compact de grande importance s'est formé¹⁹ » et qui, contrairement à l'Allemagne, ne dut jamais faire face à l'interdiction légale de son parti (*Sozialistengesetz*, 1878-1890), ni à la limitation sévère de son activité ou de sa structuration organisationnelle. De même, la neutralité du pays, son réseau de voies ferrées – le plus dense au monde –, sa position géographique, en font bientôt un lieu idéal pour y installer le Bureau socialiste international (BSI) et ses activités. Ces conditions, favorables à l'accueil d'organisations internationales et

¹⁵ . Voir par exemple : É. Vandervelde, *La Belgique ouvrière*, (bibliothèque socialiste, n° 39-40) Paris, Cornély, 1906, p. 29. L'ensemble de cet ouvrage illustre notre propos.

¹⁶ . Stefano Bartolini, *La mobilisation politique de la gauche européenne (1860-1980)* [2000], Bruxelles, Éditions de l'Université libre de Bruxelles, 2012, p. 181.

¹⁷ . Selon les termes du président du Congrès national, Étienne de Gerlache (18 mai 1831), cité dans *Œuvres complètes de M. le Baron de Gerlache*, tome III, Bruxelles, H. Goemaere Éditeur, 1859, p. 398.

¹⁸ . AIT, « Les massacres en Belgique », 4 mai 1869, repris dans *Karl Marx & Friedrich Engels, Le Syndicalisme*, Paris, Maspero, 1972, t. 1, p. 124.

¹⁹ . Nous traduisons, Theodor Barth [membre du Reichstag], « Kaiser Wilhelm II und die Sozialdemokratie », *Cosmopolis. An international monthly review*, mars 1896, p. 873.

de voyageurs, permettent aussi, en retour, un déplacement aisé de socialistes belges vers l'extérieur du pays.

Mais des conditions matérielles ne suffisent pas pour être pris pour modèle ou pour siège d'une organisation. En fait, les premiers propagandistes du modèle organisationnel belge, les premiers demandeurs du Bureau socialiste international (BSI), les premiers aussi à avoir à la fois exigé l'unification des possibilistes et des marxistes en 1889 – tant et si bien qu'Émile Vandervelde participe aux deux congrès rivaux à Paris – et réalisé ou permis leur unité au congrès de Bruxelles (1891), ceux qui écrivent aux journaux étrangers et qui visitent les autres pays, ce sont les socialistes belges eux-mêmes. Après l'échec de la grève générale de 1902 en Belgique, Charles Bonnier, du Parti ouvrier français (POF), explique d'ailleurs – non sans ironie –, la raison des multiples critiques consécutives à l'encontre du POB, dont « les chefs » le présenteraient constamment comme un parti exemplaire :

le Parti Ouvrier belge [*sic*], dans la personne de ses chefs, passe son temps à rougir avec modestie et intensité des qualités de discipline et d'organisation qui le caractérisent. Rien d'étonnant à ce que les partis internationaux se soient fatigués de l'entendre appeler le “Juste”, et aient profité de l'occasion de lui rappeler qu'il était mortel²⁰.

Comprendre la place que prirent les socialistes belges revient donc à comprendre aussi ce qui leur fit vouloir, demander, voire proclamer ce rôle de modèle, d'exemple à suivre et de coordinateur du mouvement international. Et c'est ici que les socialistes belges apparaissent, peut-être également, d'abord, comme des Belges d'orientation socialiste, c'est-à-dire des membres d'une population donnée, plongée dans un contexte d'édification nationale marqué par l'internationalisme.

²⁰ . Charles Bonnier, « Jobarderie », *Le Socialiste. Organe central du parti ouvrier français*, 14 septembre 1902. Nous soulignons.

Les représentants du POB, des Belges comme les autres ?

À la question de savoir pourquoi les socialistes belges jouèrent un si grand rôle, et s'impliquèrent tant dans le mouvement ouvrier international, on serait tenté de répondre par une lapalissade : « parce qu'ils étaient Belges ». En effet, l'internationalisme de membres du POB, la recherche de rencontre, de dialogue, de relations fructueuses entre membres de pays et nations différents qui s'accompagnait de pacifisme, n'était pas le seul fait des membres du POB, mais fut tout autant partagé par le roi Léopold II et par le gouvernement du pays²¹.

Comme Daniel Laqua le pointe habilement, le nationalisme et l'internationalisme ne s'excluent pas mutuellement, mais dépendent en fait l'un de l'autre²². Dans le cas de la Belgique, le fait est patent. Ainsi, à l'instar du discours « d'exceptionnalisme » qui a cours en Suisse et aux Pays-Bas, les intellectuels belges – dont les socialistes – conçoivent de fraîche date l'internationalisme comme une caractéristique qui leur est essentielle et typiquement nationale²³. La Belgique serait notamment, et plus que d'autres, ce « pays carrefour », pays de « confluences », de rencontres. Elle serait ainsi un pays pacifiste, neutre – comme le veut d'ailleurs son statut de « neutralité permanente », condition de reconnaissance de son indépendance²⁴ –, lieu de dialogue international plutôt que d'affrontement. Dans ce cadre, Vandervelde ne déroge pas à la vue nationaliste que se font les

²¹ . Madeleine Herren, « Governmental Internationalism and the Beginning of a New World Order in the Late Nineteenth Century », in M. H. Geyer and J. Paulmann (dir.), *The Mechanics of Internationalism... op. cit.*, p. 129. Sur l'internationalisme belge durant cette période, voir également la présentation générale suivante : Gita Deneckere, Daniel Laqua et Christophe Verbruggen, « Belgium on the Move : Transnational History and the Belle Époque », *Revue belge de philologie et d'histoire*, tome 90, fasc. 4, 2012, p. 1213-1226.

²² . D. Laqua, *The age of internationalism and Belgium, 1880-1930: Peace, progress and prestige*, Manchester/New York, Manchester University Press, 2013, p. 17.

²³ . D. Laqua, *Ibidem*, p. 23 ss.

²⁴ . Frederik Dhondt, « La neutralité permanente de la Belgique et l'histoire du droit international : quelques jalons pour la recherche », *C@hiers du CRHiDI. Histoire, droit, institutions, société* [En ligne], vol. 41 - 2018, URL : <https://popups.uliege.be/1370-2262/index.php?id=614>.

Belges de ce jeune pays et présente le socialisme belge²⁵ dans les mêmes termes que l'historien Henri Pirenne présente la Belgique²⁶ – il lui arrive d'ailleurs de citer les analyses de Pirenne au sujet du Parti ouvrier belge et du mouvement social²⁷.

Mais avant même l'arrivée de la génération d'Émile Vandervelde (1866-1938), celle d'intellectuels internationalistes issus de la bourgeoisie, les premiers leaders ouvriers du pays sont eux-mêmes en contact avec des compagnons ouvriers, émigrés de Belgique, principalement en France, mais aussi aux Pays-Bas et en Allemagne²⁸ – quand ils ne vivent pas directement cette expérience de migration, comme le gantois Edmond van Beveren (1852-1927) aux Pays-Bas. Les relations internationales, que l'on espère aussi bonnes, pacifiques et solidaires que possible avec les travailleurs d'autres pays, sont à nouveau, avant tout une réalité *de fait*, accompagnée ou non d'une énonciation doctrinale ou d'une pratique socialiste²⁹.

En somme, l'internationalisme du POB se soutient d'un contexte matériel et idéal belge qui est lui-même international et internationaliste en de nombreux points – économique, politique, idéologique... La place spécifique prise par les socialistes belges peut ainsi être comprise comme la rencontre, la *concordance* de caractéristiques idéelles et matérielles de la Belgique avec un monde socialiste en voie de structuration, dont la pensée, les pratiques, les nécessités matérielles, lui correspondent particulièrement³⁰.

²⁵ . Jules Destrée et É. Vandervelde, *Le socialisme en Belgique*, Paris, Giard & Brière, 1898.

²⁶ . Voir notamment Henri Pirenne, « préface » à la première édition, *Histoire de Belgique*, t. I, 5^e édition revue et corrigée, Bruxelles, Maurice Lamertin, 1929.

²⁷ . Par exemple : É. Vandervelde, *Souvenirs d'un militant socialiste*, Paris, Éditions Denoël, 1939, p. 39.

²⁸ . Jean Stengers, « Les mouvements migratoires en Belgique aux xix^e et xx^e siècles », *Revue belge de Philologie et d'Histoire*, 2004, tome 82, fasc. 1-2, p. 324.

²⁹ . Les relations ouvrières peuvent être, en effet, déplorables, voir Bastien Cabot, « *À bas les Belges !* » : *L'expulsion des mineurs borains (Lens, août-septembre 1892)*. Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2017.

³⁰ . Sans l'avoir anticipée, cette conclusion nous renvoie peut-être partiellement à l'analyse de Antonio Gramsci, selon lequel « écrire l'histoire d'un parti ne signifie rien d'autre qu'écrire l'histoire générale d'un pays d'un point de vue monographique » (Notes sur Machiavel, sur la politique et sur le Prince moderne, <https://www.marxists.org/francais/gramsci/works/1933/machiavel7.htm>). Donald Sassoon arrivait à une conclusion semblable (Donald Sassoon, *One Hundred Years*

À partir de ces éléments matériels et idéels concordants, il est possible de distinguer deux motivations et bénéfices potentiels spécifiques de l'implication des socialistes belges, à la fois dans la publicité internationale de leur propre mouvement et dans leur engagement concret – déplacements, envoi d'articles... – en faveur de l'internationalisme socialiste.

Du point de vue de la politique intérieure, tout d'abord, rappelons que le Parti ouvrier belge se constitue en parti *belge*, c'est-à-dire en parti national, en concurrence avec les deux autres forces politiques du pays, libérale et catholique. Cette fondation du POB ne relève pas d'un nationalisme affirmé, mais a pour objectif de prendre le pouvoir à l'échelle qui est la sienne, celle du pays. Dès lors, face à une Belgique qui est elle-même internationaliste, mais aux mains de la bourgeoisie capitaliste, chercher à devenir la « capitale de l'Internationale », être reconnu au niveau international, peut être une manière d'affirmer la centralité et la puissance du Parti ouvrier belge et de ses membres, face aux autres forces politiques belges et devant la population du pays, touchée par l'idéologie nationale, *elle-même internationaliste*. C'est donc concurrencer – ou prolonger, selon le point de vue – un nationalisme belge, dont la neutralité est reconnue de tous les pays, et qui se conçoit déjà comme une référence, voire une capitale, de l'internationalisme³¹. Si nous raisonnions à l'inverse, du point de vue des socialistes belges, perdre dans le monde socialiste de demain, la place internationale qui est celle qu'occupe déjà en partie la Belgique dans le monde capitaliste, eût vraisemblablement représenté une régression.

D'autre part, du point de vue de la politique extérieure, à l'image de la politique diplomatique menée par le roi Léopold II, l'implication internationaliste est aussi pour les Belges une façon d'acquérir une place importante dans la nouvelle organisation socialiste internationale, que la modestie de l'envergure géographique, militaire, historique du pays, coincé entre l'Allemagne et la France, lui aurait vraisemblablement empêchée de

of Socialism : The West European Left in the Twentieth Century, London – New York, I.B. Tauris, 2010)

³¹ . G. Deneckere, D. Laqua et Ch. Verbruggen, « Belgium on the Move : Transnational History and the Belle Époque », art. cit.

jouer autrement. Friedrich Engels, évoquant la possibilité d'une nouvelle internationale affirme d'ailleurs :

[...] Tant qu'il n'y aura pas en France et en Angleterre un parti fort et uni [...] toute tentative de reconstituer une Internationale donnerait à l'une des petites nations, probablement aux Belges, une prééminence imméritée³².

Cette prévision de Engels, mort en 1895, était particulièrement judicieuse. En effet, la France attendra 1905 pour l'unité socialiste – soit seize ans après ce que l'on présente aujourd'hui comme le début de la Deuxième internationale (1889) –, et si l'Angleterre connaît un semblant d'unité cinq ans plus tôt, à partir de 1900, le *Labour Party* subit jusqu'en 1914 de fortes divisions internes et le voisinage de groupes rivaux. Pendant ce temps, le parti ouvrier belge (1885) a tout le loisir d'atteindre une place d'exception, qu'il considère d'autant plus importante que l'Internationale ouvrière porte en elle la puissance de demain.

Vers une histoire internationale du socialisme

Cet article s'est limité à esquisser la place du mouvement socialiste belge dans le mouvement ouvrier international durant la Deuxième Internationale, en soulignant son caractère exceptionnel et central, et en cherchant à le comprendre. Ce que nous avons nommé « l'exceptionnalité » du socialisme belge est un fait massif. Et pourtant, les derniers ouvrages sur le socialisme – comme la récente *Cambridge History of Socialism*³³ –, ne paraissent pas encore l'avoir intégré. En analysant cette réalité, on ne peut que constater la

³² . Lettre de Engels à Lafargue, 17 août 1891. Citée dans Annie Kriegel, « La II^e Internationale (1889-1914) », in Jacques Droz (dir.), *Histoire générale du socialisme*, vol. 2., *De 1875 à 1918*, Paris, Presses universitaires de France, 1983, p. 553-584.

³³ . À côté de l'Autriche, de la Suède, de l'Allemagne, de la France, de l'Angleterre, de la Géorgie... l'absence d'un chapitre consacré à la Belgique dans les deux volumes de la *Cambridge History of Socialism* semble particulièrement étonnante vu son importance historique, et une forme de régression par rapport à une historiographie plus ancienne : Marcel van der Linden (dir.), *The Cambridge History of Socialism*, Cambridge, Cambridge University Press, 2022.

concordance entre les caractéristiques de la Belgique et celles du mouvement socialiste à la fin du XIX^e siècle.

Une compréhension approfondie nécessiterait notamment d'étudier plus finement l'interaction des diverses caractéristiques du socialisme belge, et leurs émergences successives ou concomitantes, avec l'évolution organisationnelle des autres mouvements ouvriers. Cette démarche reviendrait à écrire une histoire internationale du POB, dont la voie a été initiée par la thèse de Hendrik Defoort³⁴ et dont nous espérons que la présente journée d'études sur « le modèle belge » constitue un nouveau jalon. Sur les pas de Georges Haupt, cette histoire internationale du socialisme belge constituerait un point d'entrée d'une historiographie plus générale, qui reste encore largement à écrire : une histoire sociale et internationale du socialisme international.

Martin GEORGES

Université de Liège (ULiège) et Université libre de Bruxelles (ULB)

³⁴ . Issu de sa thèse, portant principalement sur l'axe coopératif, l'ouvrage le plus approfondi sur le sujet est celui de Hendrik Defoort, *Werklieden bemint uw profijt ! De Belgische sociaaldemocratie in Europa*, Louvain, Lannoo Campus – Amsab, 2006.